



Henri Mondor

Un chirurgien à l'Académie Française



Originaire de Saint Cernin, il fut le témoin de l'évolution de la chirurgie moderne. Professeur de chirurgie à la Faculté de Médecine de Paris, outre les traités de chirurgie qu'il rédigea, il se consacra à l'histoire de la médecine et des médecins.

Génie du XXe siècle, Henri Mondor s'adonna brillamment à sa passion pour la littérature, notamment pour le poète Stéphane Mallarmé, mais aussi Paul Valéry et André Gide. Il fut également dessinateur et, reconnu pour son savoir, fut élu à quatre académies dont l'Académie Française en 1946. Grand officier de la Légion d'honneur (1956), il décéda le 6 avril 1962 à Neuilly sur Seine. De nombreux hôpitaux portent son nom dont le CHU Henri-Mondor de Créteil et l'établissement hospitalier public d'Aurillac.

Sa jeunesse

Henri Jean Justin Mondor est né à Saint-Cernin dans le Cantal le 20 mai 1885, où son père Armand est instituteur à l'école primaire, sa mère se nomme Jeanne Agnès Vidal. Il a eu un frère Louis Pierre Gabriel né en 1886 (ascendance d'Henri en Annexe). Durant son enfance, il vit dans un milieu familial favorable à l'acquisition des connaissances, à l'apprentissage d'une discipline dans le travail et au culte de la langue française. Henri Mondor fit ses études primaires à l'école de Saint-Cernin, puis à l'âge de 10 ans il partit faire ses études secondaires au lycée Emile Duclaux d'Aurillac en internat. Il nous confie que ce fut les premiers temps une épreuve douloureuse pour un si jeune garçon : « *La privation maternelle était insupportable .Pendant tout un mois, chaque soir, caché sous les draps rudes, je sanglotais* ». Ce qui ne l'empêcha pas de faire de brillantes études secondaires, notamment en Mathématiques, en Philosophie et en Langues, il a une précoce attirance pour les Lettres. Mais sa mère en décide autrement.

La montée à Paris

En 1903, sur l'instigation de sa mère, Henri Mondor monte à Paris faire ses études de médecine. Il se lie d'amitié avec Georges Duhamel à la bibliothèque de l'association corporative des étudiants, rue Hautefeuille, et fréquente les bibliothèques de l'Arsenal, du Muséum d'histoire naturelle, ou la bibliothèque nationale où il rencontre Léon Paul Fargue.

Externe des hôpitaux en 1906, Henri Mondor fait ensuite son internat chez Poirier à l'hôpital Lariboisière. En 1909, il est reçu au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, en deuxième position dans une promotion de 55 nouveaux internes. Il devient alors l'élève à l'hôpital St Louis de Paul Lecène, homme à la silhouette athlétique et à la culture immense que Mondor admire pendant quinze ans comme «un phare de lumière limpide». Il devient aide d'anatomie à la faculté de Médecine de Paris en 1910.

Henri Mondor publie son premier mémoire en décembre 1912 sur l'ecchymose plantaire qui paraît dans la presse médicale, témoin de la précocité de son sens clinique.

En 1913, médaille d'or de chirurgie pour un mémoire sur le cancer du rectum, Henri Mondor montre que l'exérèse d'un rectum cancéreux devait être faite d'une autre façon que celle qui avait cours. En automne il soutient sa thèse sur le même sujet du cancer du rectum sous la présidence du professeur Hartmann.



La Grande Guerre

Bien que réformé de toute obligation militaire, il s'engage comme infirmier 2ème classe en septembre 1914. Brancardier, il devient médecin auxiliaire puis médecin aide-major à l'armée de Soissons (68ème régiment territorial). Aide-major à l'armée de Verdun affecté à l'auto chirurgicale numéro 3, non seulement il secoure et opère, mais il observe, note et écrit sur ses carnets 125 observations sur les sutures primitives des plaies et 80 observations sur les plaies des vaisseaux. C'est aussi dans une de ces « autochirs » que naît sa passion pour Mallarmé, dont il récite des vers appris par cœur à ses compagnons d'armes.

En 1917, Henri Mondor est aide-major à l'armée d'Italie, il contribue avec son maître Raymond Grégoire, médecin –chef du Centre des armées, à donner une meilleure connaissance des plaies artérielles. A partir d'observations sur des blessés, il décrit un signe clinique qui permet de traiter les plaies superficielles du cœur, qui tuaient du fait de l'étranglement du muscle cardiaque par l'épanchement de sang dans le sac qui l'entoure. Ce signe de Mondor est aujourd'hui le plus quotidiennement recherché dans les suites opératoires des vraies plaies. Il est évacué pour diphtérie grave.

Le 11 juin 1918 son frère Louis, instituteur, caporal au 32^{ème} Régiment d'Infanterie est tué d'un éclat d'obus à Gournay sur Aronde (Oise), en réparant une ligne téléphonique.

En Juillet, il est affecté à l'armée de Champagne jusqu'en janvier 1919. La guerre lui a fait connaître ses deux passions : la chirurgie et la poésie.



Sa carrière

Entre les deux guerres, durant plus de vingt ans de pratique, Henri Mondor opère deux à trois patients par jour. Dans son service, le matin, il enseigne les règles et les gestes de la chirurgie mais aussi la compréhension et la compassion à l'égard des malades. Il a le souci de tenir compte de la responsabilité médicale.

En 1930, il est nommé secrétaire de l'association Nationale de Chirurgie, au début de la seconde guerre mondiale, il devient secrétaire National de l'Académie de Chirurgie. Durant cette période il est nommé chef de service dans divers hôpitaux fut nommé, en 1920, chirurgien des hôpitaux.

Agrégé en 1923, il obtint en 1938 le titre de professeur de faculté, et en 1941 celui de professeur de clinique, il termine sa carrière en 1955 au service à l'hôpital de la Salpêtrière. Le 1^{er} janvier 1956, il est nommé professeur honoraire



Homme de Lettres



Chirurgien de premier ordre, Henri Mondor publia plusieurs ouvrages consacrés à la chirurgie des viscères, parmi lesquels : Quelques vérités premières en chirurgie abdominale, Les Avortements mortels, Diagnostics urgents, ainsi que quelques monographies consacrées à l'histoire de la médecine: Paul Lecène, Grands médecins presque tous, Pasteur, Dupuytren, Anatomistes et chirurgiens, René Leriche.

N'ayant cependant jamais renoncé à sa vocation de jeunesse pour la littérature, Henri Mondor sut, en marge de ses activités de médecin, se montrer un éminent historien des lettres, consacrant en particulier à Mallarmé de nombreux ouvrages. On citera dans son œuvre littéraire : L'Amitié de Verlaine et Mallarmé, Vie de Mallarmé, Mallarmé plus intime, Propos de Mallarmé sur la poésie, Valéry et Gide, Entretien au bord du fleuve avec Georges Duhamel, L'heureuse rencontre : Mallarmé et Valéry, L'Histoire d'un faune, L'Affaire du Parnasse, Alain, Rimbaud ou le génie

impatient, Maurice Barrès avant le Quartier latin, Précocité de Valéry, Claudel plus intime.

Grand prix de la critique de l'Académie française, membre de l'Académie de médecine en 1945, et de l'Académie des sciences en 1961, membre également de l'académie de chirurgie, Henri Mondor fut élu à l'Académie française le 4 avril 1946, par 17 voix contre 8 à Fernand Gregh, au fauteuil de Paul Valéry.

Reçu le 30 octobre 1947 par Georges Duhamel, Mondor était un esprit attachant, qui captait l'attention par le tour souvent insolite de ses propos.

François Mauriac devait lui rendre hommage en ces termes, dans son Bloc-notes : « J'admirais et j'aimais dans un esprit comme celui-là l'hommage que la science rend à la poésie. Il ne parlait presque jamais de ce qui l'avait rendu éminent dans sa spécialité ni des ouvrages qui, dans cet ordre, lui assureront une place durable. La poésie a besoin d'érudits d'une certaine race... »

Également artiste, Henri Mondor avait un don pour le dessin, qu'il s'exprima dès le lycée, et lui a valu des prix. La rose était son support de prédilection pour cet art. Il a également illustré certains livres. Le philosophe Alain lui dédia ses Lettres sur le sujet du Cœur et de l'Esprit (1924).



Henri Mondor décède à l'âge de 76 ans, le 6 avril 1962 à l'hôpital américain de Paris à Neuilly-sur-Seine.

Le nom d'Henri Mondor a été donné à des hôpitaux dont le CHU Henri-Mondor de Créteil et l'établissement hospitalier public d'Aurillac

Ses Œuvres

Pathologie chirurgicale

- Les Ulcères perforés de l'estomac et du duodénum, en collaboration avec G. Lauret, Masson, 1923 ;
- Le Cancer du Rectum, en collaboration avec A. Chalié, Doin, 1923 ;



- Les Arthrites gonococciques, Masson, 1928 ;
- Les Diagnostics urgents : Abdomen, Masson, 1930 - 9 éditions successives; traduit notamment en russe, néerlandais, espagnol ...
- Les Avortements mortels, Masson, 1930 ;
- Quelques Vérités premières en chirurgie abdominale, Masson, 1936 ;
- Radiodiagnosics urgents, en collaboration avec P. Porcher et Cl. Olivier, Masson, 1942.

Histoire littéraire

- Lettre et images pour G. Duhamel, Gallimard, 1937 ;
- Salut au poète, Darantière, 1938 ;
- Hommes de qualité, Gallimard, 1939 ;
- L'Amitié de Verlaine et Mallarmé, Gallimard, 1940 ;
- Vie de Mallarmé, Gallimard, 1941-1942 ;
- Mallarmé plus intime, Gallimard, 1944 ;
- Les Premiers temps d'une amitié (Valéry et Gide), Éditions du Rocher, 1947 ;
- Mallarmé, Cailler, 1947 ;
- Entretien au bord d'un fleuve, avec Georges Duhamel, Éditions du Rocher, 1947 ;
- Trois Discours pour Paul Valéry, Gallimard, 1948 ;
- L'heureuse rencontre (Mallarmé et Valéry), La Guilde du Livre, 1948 ;
- Histoire d'un Faune, Gallimard, 1948 ;
- Œuvres complètes de Mallarmé, Gallimard, 1945.

Histoire de la médecine et de la chirurgie

- Paul Lecène, Masson, 1931 ;
- Grands médecins presque tous, Corrèa, 1943 ;
- Pasteur, Corrèa, 1945 ;
- Dupuytren, Gallimard, 1945 ;
- Anatomistes et Chirurgiens, Fragrance, 1949.

Illustrations

- Lettre et Images pour G. Duhamel, Gallimard ;
- Salut au Poète, Darantière ;
- Paul Valéry, L'Homme et la Coquille, Gallimard ;
- F. Mazade, La Rose ;
- R. Lannes, Argelès, Janin ;
- Geneviève de Louvencourt, Indolences, P. Ardent ;
- Anne Fontaine, Nausicaa, Egloff.

Membre d'Académie

1926 : Académie de Chirurgie

1945 : Académie nationale de médecine

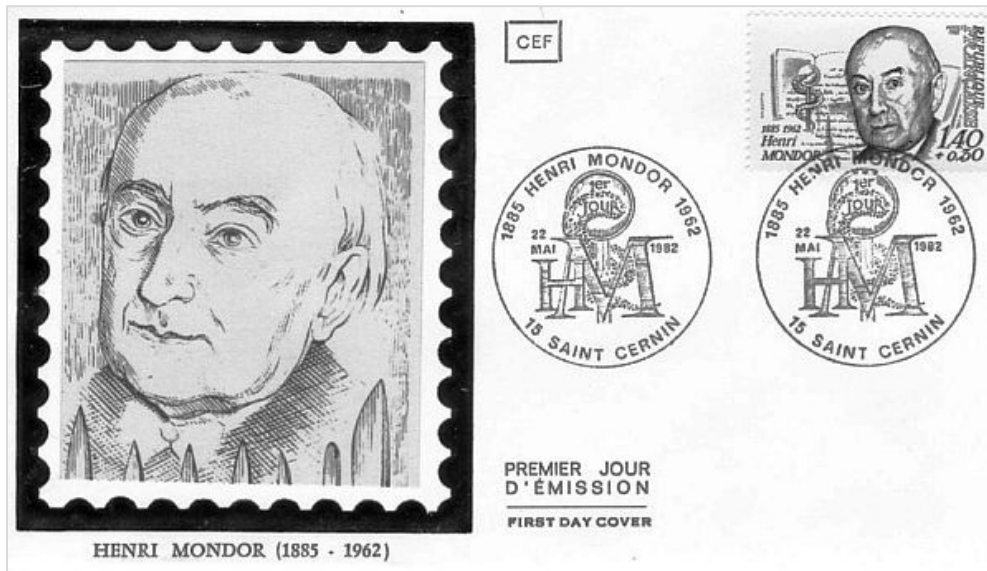
1946 : Académie française

1961 : Académie des sciences



Ses Décorations

Grand officier de la Légion d'honneur
Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres
Commandeur des Palmes académiques
Commandeur de l'ordre de la Santé publique



Sources

Notice biographique de l'Académie française
Henri Mondor raconté aux humanistes par le professeur Claude Hamonet
Encyclopédie Wikipédia
Généalogie ascendante Dominique Rougier/ Marcel Yves Croute



Annexe

La généalogie ascendante d'Henri Mondor (4 générations)

N° Sosa	Nom	Date Naissance	Lieu Naissance	Conjoint	Date d'union	Lieu d'union	Date Décès	Lieu Décès
Génération 1								
1	Henri Jean Justin MONDOR	20.5.1885	Saint-Cernin				6.4.1962	Neuilly-sur-Seine
Génération 2								
2	Armand Jacques MONDOR	6.9.1859	Arpajon sur Cère	Jeanne Agnès VIDAL	26.11.1883	Aurillac	24.3.1906	Saint-Cernin
3	Jeanne Agnès VIDAL	21.4.1860	Aurillac	Armand Jacques MONDOR	26.11.1883	Aurillac	30.7.1927	Aurillac
Génération 3								
4	Jean MONDOT	9.4.1824	Lascelle	Gabrielle "Catherine" BARDY	20.6.1849	Aurillac	4.12.1900	Arpajon sur Cère
5	Gabrielle "Catherine" BARDY	9.9.1822	Arpajon-sur-Cère	Jean MONDOT	20.6.1849	Aurillac	25.3.1895	Arpajon-sur-Cère
6	Pierre VIDAL	31.5.1827	Aurillac	Justine BOUDOU	9.2.1859	Ytrac		Aurillac
7	Justine BOUDOU	14.1.1839	Ytrac	Pierre VIDAL	9.2.1859	Ytrac		
Génération 4								
8	Bertrand MONDOT	24.10.1787	Lascelle	<ul style="list-style-type: none"> • Hèlis DELMAS • Jeanne CASSE 	25.11.1811 23.11.1814	Lascelle Lascelle	19.8.1858	Lascelle
9	Jeanne CASSE	23.3.1791	Lascelle	Bertrand MONDOT	23.11.1814	Lascelle	12.10.1841	Lascelle
10	François BARDY	22.3.1782	Saint-Paul-des-Landes	Catherine CHARBONNEL	18.5.1809	Arpajon-sur-Cère	20.3.1858	Arpajon-sur-Cère
11	Catherine CHARBONNEL	9.10.1784	Arpajon-sur-Cère	François BARDY	18.5.1809	Arpajon-sur-Cère	10.10.1840	Arpajon-sur-Cère
12	Charles VIDAL	15.6.1788	Malbo	Agnès (Anne) CLERMONT	13.2.1816	Vézac	23.11.1859	Aurillac
13	Agnès (Anne) CLERMONT	6.12.1791	Yolet	Charles VIDAL	13.2.1816	Vézac		



N° Sosa	Nom	Date Naissance	Lieu Naissance	Conjoint	Date d'union	Lieu d'union	Date Décès	Lieu Décès
14	Jean-Baptiste BOUDOU	29.11.1792	Arpajon-sur-Cère	Jeanne MALBERT	6.10.1824	Ytrac	26.7.1873	Ytrac
15	Jeanne MALBERT	9.7.1807	Ytrac	Jean-Baptiste BOUDOU	6.10.1824	Ytrac	14.2.1879	Ytrac